

AURICH ET ENGERHAFE

D'après un site créé en 2009 par l'Association allemande « Lieu commémoratif du camp de concentration d'Engerhafa » et « dédié aux prisonniers assassinés et aux survivants, en leur restituant leur dignité dont on avait voulu les priver. » (1)

Après l'invasion des alliés le 6 juin 1944 en Normandie, Hitler ordonna le 28 août la construction d'une ligne de fortification de deux lignes le long de la côte des Pays-Bas jusqu'au Danemark... La ville d'Aurich en Allemagne, déclarée ville forteresse, devait être sécurisée par un fossé anti-char supplémentaire.

Pour réaliser ces travaux de terrassement, on alla chercher la main d'oeuvre parmi les prisonniers du camp le plus proche, celui de Neuengamme. En octobre 44, on en fit d'abord venir 400 à Engerhafa, un village à 10 km d'Aurich, pour construire et sécuriser le camp d'hébergement. Ensuite on en fit venir 2 000 pour les travaux.

2 OU 3 PAR COUCHETTES

Les conditions de vie dans le camp étaient insupportables. Les baraques étaient dramatiquement surpeuplées, les détenus dormaient souvent à deux ou trois dans des lits superposés, dans une exigüité indescriptible.

Malgré le froid et l'humidité, les baraques n'étaient pas chauffées. Un seul local très exigu avec un nombre de lavabos complètement insuffisant servait pour tous. Il n'y avait pas la possibilité de se raser mais uniquement de faire une toilette rapide du visage et des mains. Il n'y avait pas de toilettes,

seulement une latrine composée d'une poutre et d'une fosse. En raison des conditions d'hygiène catastrophiques, de plus en plus de détenus furent atteints rapidement de graves maladies infectieuses telles que la dysenterie. Il n'y avait aucun suivi médical. Le seul médecin parmi les détenus ne disposait ni de médicaments ni de pansements. Les conditions dans les baraques d'infirmerie étaient épouvantables. Les malades étaient couchés par terre ou sur de simples planches en bois aménagées en trois étages. Presque tous étaient atteints de dysenterie.

COUCHÉS DANS LEURS EXCRÉMENTS

Comme un grand nombre d'entre eux n'était pas en mesure de se lever, ils étaient couchés dans leurs propres excréments et se salissaient mutuellement ; une odeur insupportable régnait partout. Seuls les malades les plus gravement atteints furent admis à l'infirmerie et chacun savait que cela signifiait la fin...

La journée commençait avec le lever à 4 heures. Après le petit déjeuner (sic), il y avait l'appel dans la cour afin de compter les prisonniers. A 6h30, les détenus partaient en rangs de cinq en se tenant le bras vers la gare de Georgsheil qui se trouvait à 2 km du camp, de laquelle ils étaient transportés

en train vers Aurich. Ils traversaient la ville à pied jusqu'à leur lieu de travail Ils travaillaient dans les fossés sans aucune interruption jusqu'à la tombée de la nuit... Complètement affaiblis, les détenus étaient livrés à la tyrannie et la brutalité des kapos qui exigeaient la poursuite du travail jusqu'à complet épuisement.

APRES GUERRE

Peu après 1946, l'association des persécutés du régime nazi (VVN) a commencé à prendre soin des tombes et des cérémonies commémoratives annuelles ont eu lieu.

En 1952, le bureau de recherche français a effectué l'exhumation des victimes. En accord avec les listes des morts de la paroisse, presque tous les corps ont pu être identifiés et enterrés dans des tombes individuelles, ou transférés vers d'autres cimetières, dans leur pays d'origine partout où c'était possible.

UN MEMORIAL DEPUIS 1990

Un mémorial (une grande stèle) a été érigé en 1990 dans le cimetière par la commune de Südbrookmerland dont fait partie Engerhafa. Nous le devons à un groupe d'élèves du lycée d'Aurich, qui a élaboré ce projet sous la direction de deux de leurs professeurs. »

(1) Pour avoir accès à ce site, rechercher « Camp d'Engerhafa » et accéder à « L'association - Verein Gedenkstaette » (version en français).

On lira aussi avec intérêt les textes de la romancière Imke Müller-Hellmann, chargée au sein de l'Association du contact avec les familles des victimes.

Cours d'INFORMATIQUE sur mesure Sites Internet

EPIC - Etienne Pupier

Informatique **C**onviviale

tél. 04 78 44 46 45 et 06 13 34 50 86

ERRATA N° 115 - Article sur Antoine Fayolle. Une erreur de mise en page nous a fait doubler le début de l'article. Par ailleurs, Antoine Fayolle avait une soeur. **Avis de recherche** : parmi les victimes militaires de 39-45, il faut lire Charles Martel et non Jacques, qui était son père et fut maire de 1945 à 1953.

Tous les numéros du COQ PELAUD
sur le site Internet **lecoqpelaud.com**

THONNERIEUX depuis 1951

ALLIANZ - Assurances - Placement financier

4 AGENCES
dans les Monts du Lyonnais
08.78.81.80.08

STE CATHERINE
ST SYMPHORIEN S/COISE
ST MARTIN EN HAUT
CHAZELLES SUR LYON

LE COQ PELAUD

N° ISSN 0754-3454

ASSOCIATION "LE COQ PELAUD"

184, Bd Grange-Trye

69590 ST SYMPHORIEN/COISE

Rédaction. : Paul GRANGE - 06 79 71 73 41

MAIL : citescopie@orange.fr